

LA REPRÉSENTATION DES PERSONNAGES DU CLANDESTIN ET DU PASSEUR DANS LES ROMANS *BLEU BLANC ROUGE* D'ALAIN MABANCKOU ET LE PACTE DU SILENCE. LE DRAME DE *L'IMMIGRATION CLANDESTINE* DE RACHID HACHI

Kpanté WAYIGMA

Université de Bayreuth, Allemagne

robertwayigma@yahoo.fr

Résumé: L'objectif de notre article consiste à mener une réflexion littéraire sur la problématique de l'immigration clandestine. À travers les images macabres de migrants qui se noient en tentant la traversée de la mer pour rejoindre l'Europe d'une part, et d'autre part le discours anti-migration véhiculé sur les médias nationaux et internationaux, l'immigration devient ainsi un sujet d'actualité et de débats tant sur le plan politique, social, économique et culturel. S'agissant de la culture dont la littérature fait partie, la thématique de l'immigration a toujours occupé une place importante. C'est pourquoi nous avons décidé de nous pencher sur le phénomène de l'immigration clandestine à travers l'analyse des romans *Bleus Blanc Rouges* d'Alain Mabanckou et *le pacte du silence. Le drame de l'immigration clandestine* de Rachid Hachi, tous deux de la littérature de l'Afrique francophone. Il s'agira lors de notre étude de présenter les principaux acteurs de l'immigration clandestine qui sont entre autres le personnage du clandestin et du passeur, tout en évoquant les motifs de cette immigration clandestine.

Mots-clés : Littérature, immigration, clandestin, passeur

Abstract: The objective of this article is to conduct a literary reflection on the problem of illegal immigration. Through the macabre images of migrants who get drowned trying to cross the sea to reach Europe on the one hand, and on the other hand the anti-migration discourse conveyed on the national and international media, immigration thus becomes a hot topic and debated subject on the political, social, economic and cultural levels. As far as culture is concerned, of which literature is a part, the theme of immigration has always occupied an important place. This is why we have decided to look at the phenomenon of illegal immigration through the analysis of the novels *Bleu Blanc Rouge* by Alain Mabanckou and *Le pacte du silence. Le drame de l'immigration clandestine* by Rachid Hachi, both from the literature of French-speaking Africa. During our study, it will be a question of presenting the main actors of clandestine immigration who are among others the figure of the clandestine and the smuggler, while evoking the causes of this clandestine immigration.

Keywords: Literature, immigration, clandestine, smuggler

Introduction

Les causes de l'immigration clandestine de l'Afrique vers l'Europe sont multiples. Nous pouvons à cet effet noter la faiblesse de la croissance économique, le manque des infrastructures socioprofessionnelles pour la jeunesse et la mauvaise gouvernance qui se traduit souvent par la violation des droits de l'homme dans la plupart des pays d'origines des migrants. Cette situation de désolation se résume en ces paroles:

Aidez-nous. Nous avons des problèmes en Afrique. Les droits des enfants n'existent pas. Nous voulons étudier et nous demandons de nous y aider pour que nous puissions être comme vous en Afrique.

Dambisa(2009, p. 92)

Face à cette situation de misère et de manque de perspectives, les jeunes se voient dans l'obligation de tenter l'aventure en Europe. Mais avec la politique migratoire restrictive de l'Europe qui se traduit parfois par le refus du visa d'entrée sur son territoire, ces jeunes essaient de migrer clandestinement vers l'Europe au péril de leur vie en traversant le désert et la méditerranée. À cet effet, il est à noter que l'immigration clandestine et l'arrivée des migrants africains depuis le début de 2015 aux ports de l'Europe à travers la méditerranée pose des défis majeurs, «auxquels les autorités des pays d'arrivée, comme des pays de départ de ces migrants sont confrontés.» (N'Drikouadio, 2020, p. 66) En effet la représentation littéraire de ce drame de l'aventure clandestine, avec son lot de mésaventure tragique et meurtrière, suscite un intérêt particulier dans la littérature africaine francophone dite de l'immigration. Tandis que le décompte macabre de leurs naufrages et la chronique de leurs errements continuent de faire les titres des médias, les clandestins ainsi que leurs passeurs sont devenus des figures littéraires. Comment ces acteurs principaux de l'immigration clandestine sont-ils représentés dans la littérature africaine francophone ? Quels sont les enjeux socioéconomiques, et politiques mises en exergues autour de la question de l'immigration, en particulier l'immigration clandestine? Nous tenterons de répondre à ces questions à travers l'analyse de deux productions romanesques francophones d'Afrique Subsaharienne qui évoquent le rêve de l'Europe et la recherche d'une vie meilleure en Europe par les personnages clandestins.

En se référant à notre questionnement nous émettons les hypothèses selon lesquelles la représentation des personnages du clandestin et du passeur dans les romans de notre étude, est dans un premier temps une stratégie pour les auteurs de mettre en exergue la tragédie humaine liée à l'immigration clandestine. Cette représentation dans un second temps, est un plaidoyer pour une immigration plus ouverte qui permettrait de limiter la catastrophe humaine en méditerranée. C'est enfin un moyen de briser le mythe de l'Europe comme un Eldorado, qui attire la jeunesse en quête d'un mieux-vivre.

1. Les Protagonistes de l'immigration clandestine

Dans ce chapitre nous allons présenter les personnages du clandestin et du passeur, tout en faisant ressortir les motifs de l'immigration clandestine des protagonistes des romans de notre étude. Nous allons aborder les aspects économiques autour ce phénomène de l'immigration clandestine.

1.1. Le personnage du clandestin

Dans sa désespérance face à un avenir incertain, le personnage du clandestin est présenté dans un premier temps comme un sujet marqué par l'esprit d'empressement. Cette attitude s'explique par le fait que le pays qu'il désire quitter n'offre aucune perspective pour lui. C'est dans ce sens que Hachi dans son roman rapporte le cas de Moustapha, un candidat à l'immigration clandestine, cette immigration qu'ils appelaient le « Tahrib », qui est venu voir Moussa le passeur, car il voulait partir le plus vite possible, il voulait à tout prix quitter l'ennui du pays marqué par le chômage, la corruption et la misère. Celui-ci déclare au passeur : « Je suis venu te voir, [...] pour le tahrib. Je suis prêt et j'ai ce qu'il faut. Je veux partir le plus tôt possible. » (2018, p. 32) Pour convaincre le passeur de sa motivation et de sa détermination pour le voyage du non-retour Moustapha ajoute ceci : « Je veux ce voyage, personne n'a décidé à ma place, je réponds seul de mes actes. » (2018, p. 32)

C'est dans le même contexte que le personnage du roman *Bleu, Blanc, Rouge* d'Alain Mabanckou, Massala-Massala attendait impatiemment le retour de Moki qui devait l'amener à Paris, car il était pressé de partir en France où il rêve d'un avenir meilleur. Il exprimait son empressement en ses termes : « Attendre le retour de Moki fut pour moi un long calvaire. Les nuits étaient interminables. » (1998, p.102) L'idée de s'en aller et surtout l'empressement du clandestin est perçue ici non seulement comme une urgence, mais aussi comme un soulagement ou une délivrance. C'est pourquoi le personnage du clandestin n'hésite pas à saisir la moindre occasion pour s'enfuir très loin du désespoir socio-économique dans lequel il se trouve, pour enfin retrouver le bonheur, la liberté et l'épanouissement tant rêvés. Le personnage du clandestin apparaît comme un sujet qui n'éprouve plus aucune envie de rester encore plus longtemps dans son pays d'origine, car son pays représente un calvaire, un lieu de toutes les injustices, de misères, d'hypocrisie sociale et morale. En somme le pays d'origine représente pour lui un lieu d'abîme. C'est dans cette même logique que Lécrivain (2014, p.73) qualifie les pays d'origine des clandestins en partance pour l'Européde « l'autre espace, celui de la négation et de l'enfer sur place ».

Le personnage du clandestin est ensuite présenté comme un sujet de seconde zone, celui des vulnérables, qui fuit la précarité et qui rêve d'un Eldorado ailleurs. C'est le cas de Moustapha le personnage principal du roman de Hachi qui veut partir à la recherche du bonheur, d'un avenir sûr, qu'il n'a pas dans son Djibouti natal. Pour justifier davantage son désir de quitter son pays et son rêve d'une vie meilleure, il affirme : « je veux partir, quoi qu'il m'en

coûte. Je n'ai pas d'avenir ici, [...]. J'en ai assez [...] de dépendre toujours de quelqu'un même quand il s'agit de s'acheter un chewing-gum. »(Mabanckou, 2018, p. 35-36). En effet pour Massala-Massala le personnage du roman de Mabanckou Paris serait un Eldorado où il rêve d'une vie meilleure. Il rêve d'un travail bien rémunéré, gagner beaucoup d'argent afin de sortir sa famille restée au pays de la misère. Il exprime son rêve d'Eldorado en ces termes :

Que ferais-je pour la famille ? D'abord envoyer de l'argent à mon père [...]. Ensuite démolir notre vieille maison en planches et la remplacer par une en dur. Une grande. Une magnifique villa. Au fond, je rêvais que cette villa fût plus belle que celle des Moki. J'achèterais aussi des voitures. Mes parents en feraient leur commerce. Ma mère arrêterait de s'humilier derrière un étal du Grand Marché, à vendre des arachides au détail. Elle s'occuperait uniquement d'encaisser les recettes quotidiennes de mes taxis. Elle donnerait les clés des voitures chaque matin au chauffeur. Il me faudra aussi un magasin d'alimentation générale. Moki n'y avait jamais pensé. Ma sœur en serait la caissière.

Mabanckou(1998, pp. 106-107)

En somme le personnage du clandestin apparaît comme un sujet aux forces fragiles conditionnées par un espace socioculturel et économique originel frappé par la pauvreté. Ce qui lui conduit à une errance dont-il ignore les tenants et les aboutissants, car ce qui compte pour lui c'est de quitter la misère dans laquelle il vit. C'est en ce sens que Anaïk Pian (2009, p.10) compare le clandestin aux : « Migrants réduits à l'image de horde d'Africains errants, sans aucun repère en quête d'un Eldorado. » Pour ainsi dire, l'Europe devient pour le clandestin le seul endroit viable, où il verra la fin de son malheur. Toutefois, étant donné qu'il n'est pas facile d'obtenir un visa étranger, la voie de l'illégalité s'ouvre au personnage clandestin comme une alternative qui lui permettrait d'atteindre l'Eldorado enfin de goûter au bonheur tant rêvé. C'est ainsi que le passeur entrera en jeu pour lui procurer les faux documents ou lui faire passer la frontière, devenue le seul obstacle à franchir pour atteindre la terre promise.

1.2. *Le personnage du passeur*

Le personnage du passeur est celui qui organise le voyage vers l'Europe. Il est chargé d'instruire les migrants candidats sur les modalités et conditions à remplir pour le voyage vers l'eldorado. L'immigration clandestine vers l'Europe constitue pour le personnage du passeur un business lucratif, qui fait de lui un nanti. C'est le cas de Moussa dans le roman *Le pacte du silence. Le drame de l'immigration clandestine* d'Hachi qui mène une vie très aisée grâce à son métier de passeur, comme le décrit le narrateur :

[...] On lui avait tout prêté, mais rien d'honorable. Et voilà que Moussa, fidèle à sa magie qui lui permettait de se convertir selon les circonstances, devenait l'homme du tahrif, cet hypothétique voyage de la délivrance, [...] On ne lui connaissait aucun travail officiel, il n'avait hérité d'aucune fortune, pourtant Moussa vivait bien et tenait à ce que la ville le sache. Il

avait construit une grande et belle maison avant de convoler en noce avec une voisine. Ce mariage restait dans les esprits des habitants de la ville ; il avait été grandiose, d'un faste jamais inégalé dans cette région pauvre habituée aux mariages sobrement célébrés. Certains disaient que Moussa avait dépensé plusieurs millions des francs.

(Hachi 2018, p.30)

Mabanckou, dans son roman fait aussi cas de ce business lucratif autour de l'immigration clandestine. Contrairement à Moussa qui organise le voyage des migrants candidats à l'immigration clandestine vers l'Europe depuis le pays d'origine des clandestins, Préfet le pseudonyme attribué au personnage du passeur du fait de son métier, dans le roman de Mabanckou, se charge en tant que passeur de régulariser les clandestins une fois à Paris, en leur fournissant des faux papiers, contre de l'argent :

À qui n'avait-il pas vendu un titre de séjour ? Il ne vivait que de ça. Il avait les ficelles du métier. Il était aidé par des tuyaux blancs, qui lui fournissaient des documents vierges. Il n'avait plus qu'à les remplir en se référant à un document authentique.

Mabanckou(1998, p.155)

En plus de cette illustration du narrateur préfet lui-même confirme le but très lucratif de son business en ces termes : « Ces papiers coûtent la peau des fesses. D'habitude, on me paye d'avance vingt à trente mille francs selon les cas. » (Cf. Mabanckou1998, p. 163). Le personnage du passeur est un sujet qui travaille dans l'ombre à l'abri de tous les regards. Seuls les candidats prêts pour le voyage ont le privilège de connaître l'identité du passeur. Cette attitude du personnage du passeur s'explique par le caractère illégal et dangereux de son métier. Cela est décrit dans le roman d'Hachi par le narrateur à travers ces phrases:

Les passeurs ne se promènent pas dans les rues comme je le fais. Ce sont des gens très sollicités et ils ne tiennent pas à ce que le commun des mortels les connaisse. Seuls les gens prêts pour le grand départ les rencontrent, pour payer l'argent du périple et pour prendre quelques conseils utiles.

Hachi(2018, p. 23)

Ce système de camouflage du personnage du passeur dû à son métier est aussi remarqué dans le roman de Mabanckou. En effet préfet le personnage du passeur vivait dans l'ombre dû à sa situation irrégulière et à son métier. Il n'avait pas de domicile fixe, car c'est une stratégie pour lui d'échapper à la police :

[...] Malgré ses revenus occultes élevés, préfet avait la réputation de ne pas avoir de domicile fixe à paris. Au fond, l'explication venait d'elle-même, lorsqu'on y réfléchissait un instant. C'était pour lui une stratégie. Il ne souhaitait pas avoir de domicile attiré pour mieux semer la police qui le traquait.

Mabanckou(1998, p. 158)

Le personnage du passeur est présenté comme un sujet sans scrupule, dont le seul intérêt est le gain. Pour lui tous les moyens sont bons pour atteindre ses objectifs. C'est pour cela qu'il n'hésite pas à vendre le rêve de l'Europe comme un eldorado, où on peut devenir facilement riche, auprès de la jeunesse désœuvrée à la recherche d'une perspective. Il encourage ainsi la jeunesse à l'immigration clandestine. Moussa le passeur dans l'indifférence totale envoyait les jeunes à une mort certaine, en leur proposant l'immigration clandestine à un prix très bas :

Contrairement à d'autres passeurs de la capitale, Moussa pratiquait un tarif sensiblement bas. Le manque, il le gagnait en abaissant le service. Les candidats qui empruntaient la route de Moussa étaient très vite abandonnés. Beaucoup manquaient à l'appel. Étaient-ils morts de soif en tournant en rond dans le désert ? Avaient-ils été dévorés par les hyènes en cours de route ?

Hachi(2018, p. 31)

Le personnage du passeur apparaît ici comme acteur principal de l'immigration clandestine. Sans lui le clandestin ne pourrait pas entreprendre son projet de voyage de non-retour, car c'est lui qui connaît les voies et moyens pour y arriver à la terre promise qui est l'Europe.

2. Expérience de l'immigration clandestine

Dans cette partie de notre travail nous allons nous pencher sur les difficultés que rencontre le personnage du clandestin lors de son périple vers l'Europe et ensuite sur son vécu quotidien, en particulier sur sa vie de clandestin une fois en Europe.

2.1. Entre rêve et réalité

Dans sa quête du bonheur et du bien vivre le personnage du clandestin devient victime de son rêve et de son ambition démesurée, dont il n'est plus question de faire marche arrière. À partir de l'instant où le personnage du clandestin quitte son pays natal, c'est à-dire son environnement socioculturel pour l'inconnu, il fait face aux réalités qui vont au-delà de son imagination et qui lui amènent parfois à se remettre en cause. Ce fut le cas de Massala-Massala qui une fois à Paris découvre la réalité de la vie en clandestinité, qui n'a rien de paradisiaque comme il la rêvait. Ainsi il fait ce constat amer :

Je résidais à Paris depuis quelques mois. Je me remettais de ma commotion. Le choc de la réalité me rongait. Moki, tant bien que mal, s'évertuait à me consoler, flairant que je sombrais dans le désenchantement [...]. Je lui en voulais de n'avoir pas été plus précis sur un certain nombre de choses. Sur l'essentiel. Ma décision sans doute n'eût pas été la même.

Mabanckou(1998, p.129)

À travers ces paroles on peut mesurer le désarroi du personnage qui se retrouve coincé entre le rêve et la réalité. Il se retrouve dans un milieu de vie pas très confortable contrairement à son imagination. C'est en ce sens qu'il compare la maison qu'il partage avec d'autres clandestins à Paris à un taudis, un trou à rat, sans ascenseur ni de lumière et qui était en cours de démolition. Il donne ainsi un aperçu général sur les conditions de vie des clandestins à Paris, marquées par une précarité existentielle.

Et notre gîte ? Je n'y croyais pas. Je ne voulais pas y croire. J'y vivais pourtant depuis quelques mois. J'y croupissais. Il fallait s'y faire. Nous habitions là, métro Alésia, au septième étage [...] Nous n'avions pas d'ascenseur pour arriver jusqu'au septième. L'immeuble n'était pas éclairé et il exhalait la moisissure. Il n'avait pas non plus d'autres occupants que nous. [...] Nous nous réveillions le lendemain les uns sur les autres, tels des cadavres liés par le sort d'une fosse commune. Pour dormir, il fallait faire preuve d'une intelligence suprême [...]. L'espace se monnayait cher, à coup de coude et de genou au besoin. Je n'avais pu dénombrer tous les occupants de la chambre. Ce n'était pas les mêmes. Nous étions plus d'une douzaine de compatriotes à coucher dans cette pièce exigüe. Ce qui me frappa dès le premier jour, ce fut cette pancarte à l'entrée de la grande porte cochère sur laquelle on lisait que le bâtiment, le nôtre, était en cours de démolition.

Mabanckou(1998, pp.134-137)

Dans le roman de Hachi la réalité de l'immigration clandestine a été très brutale et douloureuse chez le personnage principal, il a côtoyé le danger et la mort. Après que Moustapha, le candidat à l'immigration clandestine ait voyagé pendant de longs jours à travers le désert, devient rescapé après le naufrage du bateau qui devait le conduire vers l'Eldorado :

Personne ne semblait voir ces cadavres qui dérivèrent au gré de la houle. Chacun se battait contre la vague, l'instinct de survie poussait chaque individu à fournir le meilleur de lui-même. Moustapha s'arrêta un instant. Devant lui, un homme luttait pour la vie. Il plongeait dans la mer pour réapparaître quelques secondes plus tard pour vociférer des mots incompréhensibles. Il se noyait dans l'indifférence totale. Des hommes nageaient autour de ce naufragé sans lui prêter attention.

Hachi(2018, p. 168)

Cette catastrophe humaine en mer qui est l'une des conséquences de l'immigration clandestine a suscité de nombreuses questions existentielles chez le personnage. Cela fut rapporté par le narrateur en ces termes :

Moustapha [...] remarqua que l'homme qu'il venait de sauver flottait à sa droite. Cette vision glaça son sang. Combien de cadavres jonchaient la surface de la mer autour de lui ? Quel désespoir poussait ces individus à se jeter à l'eau sachant la mort les guetter ? Quelle lueur d'espoir les attirait vers ce boutre en bois moisi comme la lumière attire les insectes ?

Hachi(2018, p. 169-170)

Ce vécu amer va conduire chez le personnage du clandestin à une crise morale et émotionnelle, qui va se traduire par un regret et une déception profonde.

2.2. *Le désenchantement*

Le désenchantement dans le contexte de l'immigration clandestine se traduit par une désolation absolue du personnage clandestin lorsqu'il fera face aux réalités existentielles dans le pays d'accueil ou plus encore, lorsqu'il échappera à la mort lors de son périple vers l'Europe. La découverte de Paris et la précarité de la vie des migrants en particulier les migrants clandestins fut un grand mécontentement, un choc moral et émotionnel chez Massala-Massala qui lui rongait aujour le jour :

Je résidais à Paris depuis quelques mois. Je me remettais de ma commotion. Le choc de la réalité me rongait. Moki, tant bien que mal, s'évertuait à me consoler, flairant que je sombrais dans le désenchantement. Il n'y pouvait plus rien.

Mabanckou(1998, p. 129)

Cette réalité poignante a entraîné une désillusion et une désorientation chez le personnage. Il se voyait dans un cercle infernal où il ne pouvait plus faire marche arrière, car il se sent prisonnier de ses propres rêves :

La réalité nue. L'impossibilité de faire marche arrière. L'obligation de s'intégrer dans un milieu. Le temps qui paraissait rétif, suspendu sur les branches de la désillusion. Pour l'heure, je restais en contemplation, ne sachant vers où m'orienter. J'étais suspendu à la volonté de Moki et, je le réalisai plus tard, à celle des autres, du milieu...

Mabanckou(1998, p. 130)

Le personnage vit dans un univers de réclusion, souvent sous la menace d'une expulsion. Il multiplie ainsi des stratégies d'existence hors normes, dans la clandestinité : « Je devais moi aussi, jouer au chat et à la souris avec les forces de l'ordre. Disparaître des lieux en douce. Avec les commerçants illicites ou en situation irrégulière. » (1998, p. 141) Le désenchantement devient plus pressant lorsqu'il fut arrêté par la police française, menotté et conduit à la maison d'arrêt pour enfin être expulsé du territoire français. Cela fut une grande crise psychologique, et personnelle chez Massala-Massala. Son voyage en France a été une mésaventure qui s'est traduite par un grand regret de la traversée du désert et une obscurité qui a assombri sa vie entière lorsqu'il s'exprime en ces termes :

La prison fut une traversée du désert, celle qui me mit en face de mes responsabilités. Celle qui me montra que le destin était une ligne brisée, un terrain émaillé de bancs de sable qui empêchent la marche. Ma France était celle-là. Celle de la nuit des pensées. La nuit des vagabondages. La nuit des murs. Où était la lumière ? Par où passait le soleil.

Mabanckou(1998, pp.203-205)

Enfin l'angoisse du retour forcé au pays natal caractérisé par l'échec de toute une vie, de tout un rêve; l'humiliation et le déshonneur de toute une famille. Ce qui peut être considéré comme l'étape décisive de la thématique de l'immigration clandestine. Dans le roman *Bleu Blanc Rouge* Massala-Massala craint dès son retour forcé au pays le regard moqueur et surtout d'être rejeté par sa communauté qui lui traiterait de raté :

J'irai au pays. Je serai la risée du quartier. [...] J'y serai, l'oreille indifférente à la foule qui me montrera du doigt. Les gens diront ce qu'ils voudront. Ils me houspilleront, me fronderont. [...] Je ne me fais de souci que pour ma vieille mère, une femme silencieuse, résignée et vertueuse qui sera sûrement usée par la nouvelle de mon retour inopportun. Elle ne supportera pas que son fils soit l'objet de toutes les railleries du voisinage. Les maquerelles ne lui rendront pas la vie facile. J'ai également de la peine pour mon père, un homme fier qui avait fondé ses espoirs sur moi.

Mabanckou(1998, pp.215- 217)

Dans son roman, Hachi présente le désenchantement du clandestin lié à son échec d'atteindre le Paradis occidental par le traumatisme psychique du personnage. En effet après avoir survécu au naufrage du bateau en mer Moustapha devient anxieux en ce qui concerne l'immigration. Il a développé une certaine peur face à la mer :

Pour Moustapha, plus rien ne fut comme avant. Récupéré par les gendarmes et évacué à l'hôpital de Tadjourah, il mit quelques jours à récupérer complètement du naufrage. Il était à nouveau sur pieds. Cependant, la moindre allusion au tahrīb ou dès qu'il apercevait les vagues ondulant de la mer, une douleur indescriptible assombrissait ses traits.

Hachi(2018, p. 181)

Hachi évoque aussi dans son roman la question du rejet du personnage du clandestin par sa communauté. Moustapha le personnage principal du roman est obligé d'affronter les moqueries des jeunes de son quartier qui lui traitaient de manque de bravoure après l'échec de son voyage vers l'Europe. Il apparaît dans le roman comme un être déchu qui n'avait plus sa place dans la communauté :

Moustapha se rendait souvent à la gare routière et racontait à qui voulait l'entendre son épopée funeste vers l'eldorado. [...] Les jeunes le méprisaient pour son manque de bravoure et les vieux à la barbe rousse continuaient à siroter leur thé noir sans lui prêter attention.

Hachi(2018, pp.186-187)

À travers cette illustration nous pouvons remarquer que l'immigration clandestine a fait des personnages des êtres brisés, fragilisés, victimes de leurs propres rêves. Ils reviennent à la case de départ tout en essayant de se

reconstruire tant bien que mal dans une société à laquelle ils ont voulu tourner le dos.

3. Discussion

L'analyse des Romans de notre étude a montré que « la migration est un phénomène social de grande importance » (Klinkert, 2014, p. 7), qui reflète la réalité de nos sociétés actuelles. L'analyse a mis en évidence le phénomène de l'immigration clandestine de l'Afrique vers l'Europe qui est motivé par l'attraction de l'ailleurs et le rêve d'une vie meilleure. Il est à noter que l'immigration illégale de jeunes Africains vers l'Europe est souvent motivée par des raisons économiques. Dans leur pays d'origine les candidats à l'immigration clandestine sont confrontés au problème du chômage, qui se solde par une extrême pauvreté. Car la plupart de ces jeunes à la fin de leurs études, n'ont pas souvent accès au marché de l'emploi et sont obligés de se convertir dans le secteur informel tel que le commerce ou d'exercer en qualité de chauffeur de taxi, enfin de pouvoir trouver de quoi se nourrir à la fin de la journée. Pour ainsi dire ces jeunes vivent au jour le jour, sans aucune perspective d'avenir. La plupart de ceux qui ont un emploi sont souvent très mal payés. Pour ces jeunes l'immigration vers l'occident en l'occurrence l'Europe devient le seul moyen pour échapper à la misère, comme le constatent Aboubacar et Betou (2020, p. 82) lorsqu'ils affirment : « la migration est une fuite, une échappatoire face aux conditions de vie difficiles. »

L'immigration clandestine apparaît ensuite dans les romans de notre étude comme une crise humanitaire sans précédente de notre société actuelle. En mettant en scène le naufrage du bateau des candidats à l'immigration clandestine dans leurs œuvres les auteurs veulent attirer l'attention des lecteurs sur le danger que représente le phénomène de l'immigration illégale pour l'humanité. Au lieu de créer de la richesse, l'immigration clandestine cause la mort des centaines de personnes chaque année, comme l'évoque Mohammed Saleh Abeih lorsqu'il écrit que « l'immigration irrégulière est un départ vers l'inconnu, une exposition à la mort [...] » (2020, p. 59)

Pour empêcher cette catastrophe humanitaire liée à l'immigration clandestine les dirigeants des pays d'origine et ceux des pays d'accueil de ces migrants doivent prendre des mesures à plusieurs niveaux, que ce soit sur le plan politique, économique ou social. Les gouvernants des pays d'origine des migrants doivent donner plus de chance à la jeunesse en leur offrant des formations en adéquation avec le marché de l'emploi, tout en facilitant leur insertion professionnelle. Cela permettrait à cette jeunesse de s'épanouir sur place et de contribuer ainsi au développement de leur pays, car ils constituent le potentiel humain dont leurs pays ont besoin pour se construire. Ces dirigeants doivent œuvrer à la bonne gouvernance et au partage équitable des richesses du pays, enfin que la population puisse avoir accès aux services sociaux de bases. Dans un second temps les pays d'accueil des migrants en particulier les pays européens doivent revoir leur politique migratoire tout en assouplissant les conditions d'octroi de visas d'entrée sur leur territoire. Ce geste

d'assouplissement et d'ouverture permettrait d'éviter la catastrophe humaine que l'on observe souvent en méditerranée. Cette immigration de l'Afrique vers l'Europe ne doit plus être vue comme une menace par les pays d'accueil, mais comme un avantage tant sur le plan économique et culturel.

Conclusion

L'immigration clandestine est un fait socio-économique qui conduit la jeunesse qui s'y aventure à l'abîme, car dans les deux romans, le voyage vers l'Europe a été un échec, qui a fait du personnage clandestin un sujet brisé et déchu, qui se voit obligé de revenir dans son pays d'origine. Cet échec du voyage peut être vu comme une stratégie de conscientisation et aussi une stratégie qu'utilisent les auteurs pour briser le mythe de l'Europe, souvent perçu comme un Eldorado. Cet aspect de l'immigration clandestine abordée dans les romans est un plaidoyer pour une immigration plus ouverte, plus responsable, enfin de limiter le drame humain en mer et de créer une société plus équitable, dans laquelle tous les citoyens vivraient mieux. Ainsi les romans de notre étude nous montrent des réalités certes fictionnelles, mais plausibles, concrètes, fondées sur des expériences individuelles et rendant par la même occasion témoignage de la réalité sociale de notre époque à travers le phénomène de l'immigration clandestine.

Références bibliographiques

- Aboubacar, S./Betou, B. Migration et développement durable au Sahel: Cas des migrants originaires de Takoulé, commune rurale d'Allakaye au Nigervivant en côte d'ivoire. *Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), n°4, 77-96 [En ligne], consulté le 03 Décembre 2020, URL: <http://revueakofena.org/wpcontent/uploads/2020/11/Akofenaspe%CC%81cial-n%C2%B04-debut-ok.pdf>.
- Dambisa, M. (2009). *L'aide fatale, les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*. Éditions Jean- Claude Lattès, Paris.
- Hachi, R. (2018). *Le pacte du silence. Le drame de l'immigration clandestine*. Les Éditions du Soleil Levant, Montréal Q.C.
- Klinkert, T. (2014). *Migration et identité*. Freiburger Romanistische Arbeiten. Éd. Rombach, Freiburg&Berlin.
- Lécrivain, C. (2014). Le Détroit de Gibraltar, lieu d'une mise en scène des migrations. *Revue de littérature comparée*, 12014, 69-84. Édition Cairn-Info, Liège& Paris. [En ligne], consulté le 19 novembre 2020 sur URL: <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2014-1-page-69.html#>.
- Mabanckou, A. 1998. *Bleu-Blanc-Rouge*. Éditions Présence Africaine, Paris& Dakar.
- Mohamed Saleh Abeih, M. Migration Africaine et développement durable en Europe. *Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues*

& Communication, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), n°4, 55-64 [En ligne], consulté le 03 Décembre 2020, URL: <http://revueakofena.org/wpcontent/uploads/2020/11/Akofenaspe%CC%81cial-n%C2%B04-debut-ok.pdf>.

N'Drikouadio, P. Migration irrégulière et Religion en Côte d'Ivoire. *Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), n°4, 65-76 [En ligne], consulté le 03 Décembre 2020, URL: <http://revueakofena.org/wpcontent/uploads/2020/11/Akofenaspe%CC%81cial-n%C2%B04-debut-ok.pdf>.

Pian, A. (2009). *Aux nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*. Édition La Dispute, Paris.